



Opinion | Pour plus d'égalité des chances, massifier le mentorat

Consacré grande cause nationale en 2023, le mentorat mérite d'être pérennisé afin d'offrir à des jeunes en difficulté la possibilité d'être accompagné sur le chemin de l'insertion professionnelle, plaide Elizabeth Tchoungui.



« Mentorer un ou une jeune peut se faire de mille et une façons. » (Shutterstock)

Publié le 4 janv. 2024 à 17:20 | Mis à jour le 4 janv. 2024 à 17:31

L'année 2023 s'est vue introduite par un marqueur puissant en matière d'égalité des chances : le mentorat a été consacré grande cause nationale par la Première ministre. Avec 150.000 jeunes mentorés en 2023, ce dispositif est un succès indéniable, qui réclame d'être pérennisé.

Mais comment y parvenir, sans renouveler l'espérance civique ? Refaire communauté de destins réclame d'identifier les lieux de mixité, les populations passerelles, les dispositifs efficaces. Les lieux, ce sont les entreprises, qui sont l'un des derniers bastions de brassage social de notre pays. Les populations, ce sont notamment les jeunes filles issues des quartiers et des zones rurales qui sont souvent vectrices d'apaisement et de réinscription collective dans la République.

Les dispositifs, ce sont tous ceux qui encouragent à la relation vraie. C'est pour cela que l'apprentissage et **le mentorat** doivent être renforcés : fondés sur un lien sincère et de long terme entre un professionnel expérimenté et un jeune désireux de trouver sa place dans l'emploi, et par là, dans la société, ils réalisent la promesse d'égalité des chances que nous devons à chaque jeune de notre pays.

Engagement stable des entreprises

Mentorer un ou une jeune peut se faire de mille et une façons. Ce peut-être en le suivant dans ses projets, en l'aidant à rédiger une lettre de motivation, en corrigeant son CV, en le mettant en relation, en lui montrant son entreprise, en l'accompagnant à des portes ouvertes académiques ou des salons professionnels. Chez Capital Filles, les liens entre celles que nous appelons les filleules, issues de quartiers populaires ou de zones rurales, et les marraines, issues de grandes entreprises partenaires, sont fondés sur l'écoute et la réciprocité, seuls antidotes à la commisération républicaine dans laquelle peut échouer tout dispositif de mentorat.

LIRE AUSSI :

- **TRIBUNE - Devenir mentor, qu'est-ce que ça apporte ?**
- **Mentorat et bourse pour encourager les jeunes Vendéens à tenter les grandes écoles**

Pour fonctionner, ce mentorat doit mobiliser de l'empathie et de l'horizontalité, certes. Mais ça n'est pas qu'affaire d'individus : il faut aussi un tissu d'acteurs de proximité constants et engagés vers le même objectif. Ce sont des enseignants et des rectorats, qui constituent les relais directs des différents programmes de mentorat existants auprès des jeunes.

Cela réclame aussi la constance des entreprises. A n'en pas douter, l'engagement stable depuis 10 ans des entreprises partenaires de Capital Filles, et notamment d'Orange qui l'a fondée, a été crucial pour la qualité des dispositifs développés. Il faut du temps pour construire une plateforme impactante de mentorat. Et la moindre démobilisation ou hésitation institutionnelle se paie cash, par l'étiollement de la relation entre marraines et filleules.

Cohésion sociale

Il faut enfin du pragmatisme. Certaines filières offrent des débouchés autrement plus porteurs que d'autres. D'ailleurs, ce sont souvent ces filières qui ont le plus à faire **en termes de mixité**. Ainsi, le numérique recrute et recrutera massivement dans les prochaines années. Il manque de femmes. Le mentorat de jeunes filles, c'est coup double : **pour l'emploi et pour la mixité indispensable de cette filière**.

LIRE AUSSI :

- **Comment devenir mentor : voici 5 associations pour passer à l'action**
- **She's Mercedes, du mentorat pour lever les freins des créatrices d'entreprise**

Par un mentorat fondé sur la réciprocité interpersonnelle, la constance des engagements institutionnels et le pragmatisme dans la recherche des débouchés, nous disposons maintenant d'une expérience éloquent de fabrique de cohésion sociale et d'égalité véritable des chances. Il faut généraliser ces dispositifs par des politiques incitatives à l'égard des entreprises, afin qu'elles encouragent leurs employés à devenir mentors et à valoriser cet engagement.

Nous devons à notre jeunesse des quartiers et à celles des zones rurales davantage que l'aménagement d'une place, un strapontin défendu de haute lutte avec l'appui d'un ou d'une mentor. Nous devons lui dire, lui clamer même, non pas qu'elle a sa place, mais que plus encore : sans elle, nous ne réussirons pas. C'est cette promesse qui donne toute sa force à ce dispositif et doit pour cette raison être démultipliée.

Elizabeth Tchoungui est présidente de Capital Filles et directrice exécutive RSE d'Orange.

Elizabeth Tchoungui

